

LA GERBE

d'histoires d'enfants

journal édité par Chantiers Pédagogiques de l'Est

un outil de communication au service de l'expression libre des enfants

La GERBE en est à son 15ème numéro (en novembre 95). Ce journal de textes libres et de poèmes se veut un outil de communication au service de l'expression libre des enfants. Communication et expression libre sont, comme chacun le sait, des fondements de la Pédagogie Freinet.

Quel intérêt y a-t-il pour une classe à participer et à recevoir la Gerbe?

écrire pour être lu crée une forte motivation

En permettant aux écrits de sortir de la classe, la GERBE leur donne un statut d'écrits réels et crée une forte motivation. En effet, écrire pour être lu -y compris à l'extérieur de la classe-, n'est-ce pas plus motivant que de recopier son travail dans un cahier qui une fois corrigé par le maître dormira sur une étagère?

le travail de l'enfant est placé dans une réalité sociale

Participer à la GERBE nécessite de satisfaire aux exigences de la publication et de ce fait inscrit le travail des enfants dans une réalité sociale.

la possibilité pour les enfants d'entrer dans un réseau de communication

L'origine des textes étant connue, des échanges peuvent s'instaurer entre enfants de différentes classes pour se communiquer leurs impressions, leurs questions. Ainsi la GERBE pourrait être à l'origine d'un réseau informel qui n'aurait pas le contenu ni les exigences d'une correspondance régulière mais naîtrait de la spontanéité.

aider à la naissance d'une dynamique d'écriture et de lecture

Recevoir la GERBE peut déclencher des envies d'écrire. Elle peut être vécue comme une motivation à écrire, à lire, à se donner à lire.

La publication d'un texte dans la GERBE, tout en valorisant l'écrit, peut donner à l'enfant une fierté légitime et dynamisante.

la publication dans un journal a aussi ses exigences

Si la publication dans un journal est source de plaisir, d'enrichissements... elle a aussi ses exigences. Là se pose le délicat problème de la mise au point des textes, de l'intervention du maître, de son savoir-faire, de sa sensibilité...

que faut-il entendre par "mise au point"?

En général les corrections d'orthographe et de grammaire ne posent pas de problèmes majeurs mais représentent trop souvent l'essentiel de la correction et ce au détriment de la cohérence du récit, de son intérêt et de son originalité.

quelques questions fondamentales

Nous posons ici quelques questions qui nous semblent fondamentales à ce sujet.

- La correction du "fond": jusqu'où peut-on, doit-on, corriger pour que le texte garde l'originalité de son expression et ne tombe pas dans le stéréotype?
- Comment ne pas couler les enfants dans le même "moule"?
- L'expression libre n'est pas le "n'importe quoi". Liberté n'est pas opposé à rigueur et technique. Comment les concilier?
- Comment faire progresser l'expression de l'enfant? Que faut-il entendre par "enrichir" son expression?
- Comment concevoir et organiser des ateliers d'écriture?

**ensemble nous y trouverons sûrement
non pas "la" réponse mais "des" réponses.**

Chacun d'entre nous a sûrement des préoccupations de ce type et des choses à dire, autrement dit des questions et des réponses. Nous avons sûrement des témoignages à donner, des expériences à partager... Faites-nous part de vos réactions. N'hésitez pas à nous envoyer ne serait-ce que quelques lignes.

**Faisons de cette GERBE
un atelier de réflexion sur l'expression libre, un
outil coopératif de notre formation.**

Annie Delarochelambert et Anne-Marie Mislin
octobre 1995

- la demande de participation de votre classe à LA GERBE
- les textes proposés par votre classe
- les réactions des enfants au contenu de LA GERBE et les travaux s'y rapportant
- vos observations, témoignages, réflexions et interrogations quant à la pratique de l'expression libre et à l'utilisation de LA GERBE

sont à adresser à

Annie Delarochelambert "la maison bleue" 7, rue du lièvre 68490 Ottmarsheim

Gerbe

d' HISTOIRES D'ENFANTS

numéro 15 - décembre 1995

supplément au n° 260 de Chantiers Pédagogiques de l'Est (Mouvement Ecole Moderne Pédagogie Freinet)

Dans cette quinzième parution de la
GERBE
D'HISTOIRES D'ENFANTS
vous trouverez des textes
provenant d'écoles

du Haut-Rhin:

École Xavier Gerber à Rouffach

École des Romains à Rixheim

École de Bartenheim la Chaussée

du Bas-Rhin

École de Lutzelhouse

de l'Ardèche:

École de Pojot

des Côtes du Nord

École de Paule

des U.S.A.

Lycée Rochambeau, Washington

La GERBE D'HISTOIRES D'ENFANTS
paraît sept fois durant l'année scolaire.

**Si votre classe
souhaite être publiée
par la Gerbe,**

proposez-nous
vos meilleurs textes.

Le comité de lecture de La Gerbe
en fera un choix.

Les envois sont à faire
à l'adresse de

A. Delarochelambert



7, rue du Lièvre
68490 Ottmarsheim

J'ai sauté

plus haut que les nuages
et plus haut que la planète
et encore plus haut que le soleil.

CE1, École X. Gerber, Rouffach, Haut-Rhin

La maman oiseau s'en va chercher de la nourriture
pour ses petits.

Le déjeuner, c'est un ver.

Julien, CE1

École X. Gerber, Rouffach, Haut-Rhin

M.Lapin

M. Lapin quitte sa maison pour chercher à manger.

En route, M. Lapin rencontre
la grenouille qui mange une mouche,
un oiseau qui mange un ver-de-terre,
un poisson qui mange des crevettes,
un cochon qui mange des carottes,
une baleine qui mange des poissons,
un singe qui mange une banane,
un renard qui a très faim et qui dévore
notre pauvre M. Lapin.

Martine, 8 ans

Lycée Rochambeau, Washington, U.S.A.

Fleur

J'ai trouvé une fleur rouge, bleue, verte, jaune.

J'ai trouvé une fleur de toutes les couleurs.

Dès qu'on la prend, ses pétales s'allument

Comme des rayons de lune.

Charlotte,

École de Pojot, Ardèche

L'école est vide.

Tous les enfants

sont partis.

Un enfant

a oublié

son sac.

écrit le dernier jour de classe avant les vacances
par Romuald, C.P.

École de Paule, Côtes du Nord

L'écureuil de la forêt

Un petit écureuil s'appelle Petit-Chou. Il est brun très clair, ses yeux sont bleus et enfin une très belle queue en panache fait la fierté de sa maman.

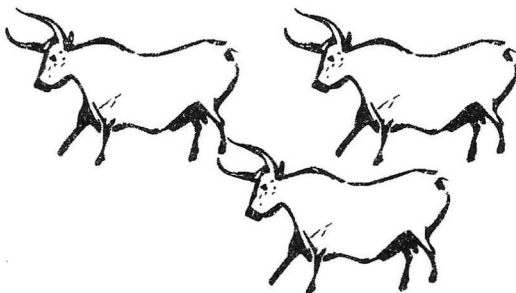
Petit-Chou n'ose pas aller près des autres animaux de la forêt et il se cache derrière sa mère.

Il s'amuse joyeusement avec elle mais, un jour, silencieusement, elle disparaît. Dès que Petit-Chou ne voit plus sa maman, il va immédiatement demander à tous les animaux de la forêt s'ils ne l'ont pas vue. Mais ils disent tous non. Alors Petit-Chou pleure davantage et s'en va tristement.

On ne le revit plus dans la forêt car une petite fille du village l'avait gardé pour jouer avec lui. Et depuis, grâce à cette petite fille, Petit-Chou ne pense plus à sa mère.

Élodie, CM2,

École des Romains, Rixheim, Haut-Rhin



Le cochon rose qui devenait noir

Il était une fois une ferme où vivaient des poules, des vaches, des chevaux et un cochon rose.

Mais ce cochon était allergique aux animaux de la ferme. Et quand il éternuait, il devenait tout noir.

Un jour, le fermier le vit se métamorphoser.

Un peu plus tard, le fermier l'emmena chez le vétérinaire qui lui donna un médicament. Et depuis ce jour, le cochon ne devenait plus noir en éternuant mais des cheveux bleus poussaient sur sa tête.

Chloé, 9 ans

École de Lutzelhouse, Bas-Rhin

D'où je viens?

L'autre jour je voulais savoir d'où je venais. J'ai cherché, mais je n'ai pas trouvé.

Peut-être que je viens du Sud, ou du Nord, ou de l'Est, ou de l'Ouest? Peut-être que je viens de sous mes pieds?

Soudain, je sentis un craquement sous mes pieds et je tombai dans un trou.

Youpi! j'ai trouvé d'où je viens!

Jonathan, CE1

École de Pojot, Ardèche

Pourquoi les moustiques sont-ils toujours attirés vers la lumière?

Il y a bien longtemps, bien avant le moyen-âge, les moustiques avaient des serviteurs: c'étaient les vers luisants et les lucioles. Ils étaient très utiles aux moustiques car quand ils partaient pour une promenade nocturne, les lucioles illuminaient leur passage.

Un jour, les vers luisants et les lucioles se révoltèrent car ils en avaient assez d'être à leur service. Alors ils partirent du royaume des piqueurs.

Les moustiques décidèrent de partir à leur recherche. Ils cherchèrent pendant des heures mais ne trouvèrent rien.

Sur le chemin du retour, ils virent une grande lumière. C'étaient des villageois qui fêtaient Noël. Il y avait des lampions, des bougies, de grands feux. Les moustiques essayèrent d'en prendre un peu pour l'emporter dans leur palais, mais ils n'y arrivèrent pas.

C'est depuis ce temps que les moustiques viennent dans l'une ou l'autre maison pour prendre un peu de lumière à vos lampes.

Hélène, CM2

École de Bartenheim La Chaussée, Haut-Rhin

Au pays des ours

Un petit ours part à la rivière pour se débarbouiller. Il est tombé dans la boue, il est tout sale. En chemin, il voit une minuscule chaumière. Il entre et trouve un petit ours.

- *Bonjour! Je vais à la rivière, tu viens avec moi?*
- *Oh oui, je n'y ai jamais été...*

Deux petits ours continuent ensemble leur chemin vers la rivière. Ils traversent une forêt perdue et rencontrent un autre petit ours qui pleure.

- *Bonjour! Pourquoi pleures-tu?*
- *Je dois aller rejoindre maman à la rivière et je me suis perdu.*
- *On y va, nous, et on connaît le chemin; viens avec nous!*

Trois petits ours continuent ensemble leur chemin vers la rivière. Ils passent à côté d'une grotte sombre pleine de chauves-souris. Un petit ours en sort.

- *Bonjour! On va jouer à la rivière!*
- *Oh! je viens avec vous! J'en ai assez de cette grotte froide. Il y a du soleil à la rivière.*

Quatre petits ours continuent ensemble leur chemin vers la rivière. Ils voient un autre petit ours pris au piège.

- *Je suis coincé, aidez-moi!*
- *Voilà! Voilà! Viens avec nous à la rivière. L'eau fraîche te fera du bien...*

Cinq petits ours continuent ensemble leur chemin et arrivent enfin à la rivière. Ils vont se baigner, se débarbouiller, jouer et faire des bulles. Et schplouf! Et schplaff! et Flop fiop! Brrr!

les enfants du cours préparatoire
École de Paule, Côtes du Nord

La coccinelle géante

Un soir de clair de lune je me suis endormie très profondément. Et c'est comme cela que mon rêve a commencé.

Je suis arrivée comme d'habitude à l'école mais il y avait une coccinelle géante derrière moi. Elle avait sa bouche grande ouverte comme si elle avait voulu me manger. Et c'est ce qu'elle fit!

Je suis arrivée dans la bouche du monstre. Je me demandais comment je pourrais sortir de son ventre.

Je pensai, pensai, pensai et j'eus une idée. Je pensai, et je fis un grand feu et la coccinelle me recracha.

C'est là que je me suis réveillée. Quel cauchemar!

Martine, CE1
Lycée Rochambeau, Washington, USA



J'imagine.... en classe verte

Dans la chambre à coucher il y aura Sophie, Isabelle, Martine et moi.

Le soir, on sera dans le noir. On entendra des bruits. On sortira de notre lit. On suivra les bruits jusqu'à ce que ça s'arrête.

On sera dans le noir, noir, noir. La porte s'ouvrira. Ce sera une sorcière!

On criera, criera, criera jusqu'à ce que quelqu'un nous entende.

Mais ce ne sera qu'une mère entrain de faire la surveillance et juste une sorcière dans notre imagination!!!

Saskia, CE1
Lycée Rochambeau, Washington, USA

En début d'année nous avons beaucoup parlé de la mer. La mer en poésie, en chant, en musique, les questions que nous nous posons au sujet de la mer, les livres sur la mer... La maîtresse nous a lu "CE-LUI QUI N'AVAIT JAMAIS VU LA MER" de Le Clézio. Arrivée au passage où Daniel, le héros, découvre la mer puis un poulpe, elle s'est arrêté de lire et nous avons imaginé la suite. Voici trois de nos textes:

la classe du CM2 (Mme A. Delarochelambert)
École des Romains, Rixheim, Haut-Rhin

J'ai trouvé un vrai ami

(Daniel est arrivé au bord de la mer. Il l'a découverte. Il en rêvait depuis si longtemps. Il s'est fait un ami, un poulpe, qu'il a sur nommé Wiatt.)

Wiatt arrêta de caresser la jambe de Daniel. Il le regarda, puis il glissa dans son trou. Daniel se releva et partit pêcher dans l'eau claire de la mer. Il avait de l'eau jusqu'aux genoux quand il vit le premier poisson. Il s'avança doucement, glissa ses mains sous son corps, et, d'un coup sec, il l'attrapa et le leva hors de l'eau. Il courut sur la plage vers le trou de Wiatt pour partager son festin avec lui. Le poulpe sortit ses tentacules, attrapa le morceau de poisson et se retira dans son trou. - "J'ai enfin trouvé un ami," dit-il.

Sigrid

Au bord de la mer

La nuit tombait et Daniel chercha un abri pour dormir. Il alla sur les rochers et trouva une grande serviette. Il s'allongea sur le sable, prit sa serviette et se la mit sur le corps. Il prit quelques algues sèches et s'en servit comme d'un oreiller. Les vagues l'endormirent.

Le lendemain matin, Daniel se réveilla et vit la mer, mais elle n'était plus comme la veille: c'était une mer d'huile, une mer plate. Il se leva, et la première chose qu'il fit fut d'aller voir son ami le poulpe. Il lui dit:

- "Bonjour. As-tu bien dormi?" Mais le poulpe ne répondit pas. Daniel mit un pied dans l'eau, puis l'autre. Mais aucun des tentacules ne vint. Il n'y avait que l'eau qui venait se glisser entre ses pieds. Son ami le poulpe était parti.

Daniel repartit après avoir dit tristement adieu à la mer et retourna chez lui.

Florent

La nouvelle rencontre

Un matin, alors que Daniel était allé voir son ami le poulpe, celui-ci, comme pris de panique, se cacha dans son anfractuosité du rocher. Daniel leva la tête, et vit un homme portant un pull blanc rayé de bleu et un béret bleu orné d'un petit pompon rouge. C'était un marin.

Ce loup de mer avait l'air gentil, mais Daniel ne bougeait pas. Il était comme pétrifié. Le marin demanda: - "Où sont tes parents?"

Daniel ne répondit pas. Le marin eut alors l'air g n . Il avait sans doute compris, peut-être un peu tard, que Daniel n'avait pas de parents, du moins ici. Le marin proposa à Daniel de venir sur son bateau. Après quelques hésitations, il accepta. Il dit au revoir au poulpe et partit avec le marin. L'homme proposa à Daniel d'habiter avec lui. Daniel accepta.

Depuis, chaque matin, il va voir le poulpe, la mer, il va se baigner, puis rentre au bateau.

C'est sa vie, celle qu'il aime.

Pierre